

Il me revient un souvenir triste, mais plein d'une divine consolation, parce qu'il nous transporte dans la sphère du dévouement, du pur sacrifice, de l'espérance et de la foi. Il va au sujet que nous traitons.

Une mère allait perdre son pauvre petit enfant. La fièvre qui animait encore ses yeux, avait déjà imprimé sur toute sa physionomie ses douloureux ravages. Ses joues étaient maigres, ses lèvres brûlées. Sa main blanche et desséchée pendait à côté de son berceau, car l'enfant avait encore un berceau ; il n'était âgé que de quatre ans.

Sa mère, dont la main tremblante soutenait cette pauvre petite main, détournait ses regards pour laisser tomber les larmes qui l'étouffaient.

Et cependant l'enfant parlait et il disait : Maman, je suis beaucoup malade.

—Je le sais bien, répondait la mère en sanglottant ; prends patience, mon enfant, le bon Dieu te guérira,il va te guérirtout à l'heure.....Tiens, bois ce petit peu de tisane, elle est bien bonne, bien sucrée : c'est le bon Dieu qui l'a faite pour les petits enfants malades.

—Mais, maman, reprit l'enfant, donne-moi donc cette bonne Sainte-Vierge qui est là. Elle est ma Mère comme toi, plus bonne que toi, c'est toi qui me l'as dit. C'est elle qui guérit les petits enfants malades.

—La voilà, mon petit ami.

—Eh bien ! récite avec moi la prière que tu m'as apprise pour lui dire que je l'aime.....Je l'oublie ; je n'y vois plus.

Et la mère de réciter, malgré ses pleurs, cette prière auprès de son enfant ; et l'enfant d'essayer encore de murmurer cette prière de ses lèvres mourantes.....

Et à la fin de la prière, sa respiration cessa et son âme s'envola au ciel.....et la mère resta.....seule.....

O Marie, s'écria-t-elle dans un sublime transport de foi, c'est parce que je vous avais invoquée que le Seigneur m'avait donné cet enfant chéri ; il vous appartient donc. Gardez-le sur votre sein jusqu'à ce que j'aie jouir avec lui du bonheur du ciel où vous me recevrez en me le présentant.

D.-M.-P. AUGUSTIN.